

tuberculés et squamuleux. — Dessous squamuleux. — Tibias antérieurs fortement spinuleux, à angle apical externe saillant en dent aiguë; tibias postérieurs un peu arqués.

Long. 22-24 mill. Larg. maxima : 10,2 mill. : larg. de la base du thorax 7 mill.

2 individus provenant l'un de Sakarami (M. DE ROTHSCHILD, 1905), l'autre des environs de Diego-Suarez (D^r PINET 1909 in coll. Muséum Paris).

**Description de deux Curculionides nouveaux
de la faune française [COL.]**

par A. HUSTACHE.

Apion (Phrissotrichium) delphinense, n. sp. (♂). — Intermédiaire entre *A. rugicolle* Germ. et *A. Grenieri* Desbr., mais plus grand que ces deux espèces. Élytres bleus; prothorax, pattes et dessous bleus, bleu-vert un peu cuivreux; rostre cuivreux à l'extrémité surtout. Vestiture analogue à celle d'*A. rugicolle*.

Rostre fort, subégale en longueur à celle de la tête et du prothorax réunis, à peu près droit, cylindrique, très lisse de l'insertion des antennes au sommet, à ponctuation forte, confluent, formant des rides longitudinales de l'insertion antennaire à la tête. Front strié entre les yeux qui sont ronds et saillants; plus étroit que le rostre à la base. Tête, yeux compris, carrée.

Antennes, funicule compris, de la longueur du rostre et assez minces. Funicule un peu épaissi au sommet, presque trois fois aussi long que le 1^{er} article. 1^{er} article antennaire oblong aussi épais que le sommet du funicule; articles suivants diminuant de longueur et d'épaisseur, les derniers globuleux; massue ovale, brusquement rétrécie à la base, grosse, sa largeur égalant trois fois celle de l'article précédent; tous les articles (sauf le funicule) finement poilus.

Prothorax à peu près aussi long que large, à bord antérieur un peu moins large que la base; ses bords latéraux presque parallèles. Une fossette antéscutellaire profonde, lisse, bien nette, atteignant presque le milieu du prothorax. Ponctuation très forte; les points bien distincts quoique très serrés.

Écusson lisse.

Élytres oblongs; interstries plans, de la largeur des stries, avec une seule ligne de points fins d'où émergent les soies blanches; stries profondes.

Patte robuste. Dessous du corps à ponctuation grossière et espacée.

Diffère d'*A. rugicollis*, dont il a tout à fait la forme et la couleur, par sa taille un peu plus grande, son rostre plus fort, plus long et plus droit; par sa massue antennaire plus large, moins atténuée à la base; par la ponctuation du prothorax non confluyente et la fossette antéscutellaire très nette.

La forme carrée de sa tête, celle plus allongée et plus ovale de ses élytres, à épaules arrondies, le séparent d'*A. Grenieri*.

Isère: G^{de}-Sûre et col de l'Arc. — Le premier spécimen a été découvert le 11 juillet 1903 par MM. V. PLANET et L. GUÉDEL à la Grande-Sûre (massif de la Grande-Chartreuse), à l'altitude de 1.500 mètres environ. Il a été repris en 1911 et 1912, en plusieurs exemplaires, au col de l'Arc (massif du Vercors), à la même altitude, par M. GUÉDEL en filochant sur *Helianthemum grandiflorum*.

Ceuthorrhynchus (Thamiocolus) Devillei, n. sp. — Forme et dessin du *C. signatus* Gyll. avec lequel il est aisé de le confondre. Voici les différences qui les séparent :

Ordinairement un peu plus grand. Les antennes sont généralement d'un roux clair, très rarement rembrunies. La massue oblongue, allongée, rousse, est beaucoup plus longue que celle de *C. signatus*; sa longueur est égale à celle des six articles précédents réunis. Les antennes sont insérées au milieu du rostre (♀) ou un peu au delà du milieu (♂). Le scape égale, en longueur, dans les deux sexes, la moitié du rostre. Le rostre est ponctué jusqu'à son extrémité (♂ et ♀), un peu plus fortement chez le ♂.

Le dessin élytral est partout, même sur les linéoles postérieures des élytres, formé de squamules plus grosses, d'un blanc de neige; la fascie latérale ne tranche donc pas par sa blancheur sur le reste du dessin; les squamules du dessous forment, principalement à la partie antérieure, une couche compacte aussi blanche que les taches du dessus. La corbeille tarsale n'atteint guère que le quart de la longueur du tibia.

Le ♂ a les tibias intermédiaires et postérieurs terminés par un petit onglet.

Jura: Tavaux. — Côte-d'Or: Villers-Rottin.

Constamment trouvé en mai et juin sur les jeunes tiges de *Stachys ambigua*, dans lequel vit très probablement sa larve. A remarquer que *Stachys ambigua* croît exclusivement dans les marécages, tandis

que *Stachys recta* (plante nourricière de *C. signatus*) recherche les cotéaux très secs.

La longueur de la massue antennaire semble être le caractère le plus constant et le plus sûr pour différencier cette espèce des espèces voisines; son faciès particulier le rend d'ailleurs facilement reconnaissable.

Dédié à M. J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE dont l'obligeance et la compétence entomologique sont toujours si hautement appréciées.

Obs. — Je l'ai envoyé à quelques correspondants sous le nom erroné de « *C. angustifauces* Desbr. ».

Captures du *Phlebotomus papatasi* Scop. en Bourgogne (2^e note)
[DIPT. PSYCHODIDAE]

par P. LESNE.

Dans une note précédente (1), j'ai signalé la capture, faite en août 1909, d'un individu du *Phlebotomus papatasi* Scop. dans une maison de Varennes, près Beaune (Côte-d'Or). J'ai retrouvé cet été le même insecte dans la même habitation.

Le 26 juillet, à 2 heures et demie de l'après-midi, tandis que je prenais quelque repos, je fus intrigué par l'insistance d'un minuscule moucheron au vol silencieux qui venait se poser sur les manches et le plastron de ma chemise blanche. L'ayant capturé, je reconnus qu'il s'agissait d'une femelle à jeun du *Phlebotomus papatasi*. Quelques jours après, à mon lever, je trouvai, posé sur le mur, à la tête de mon lit, un second individu du même Némocère, dont l'abdomen était gorgé de sang.

Ces deux captures, jointes à celle de 1909, permettent d'affirmer que le *Phlebotomus* existe à demeure aux environs de Beaune, où il ne paraît pas d'ailleurs être abondant. En 1911, je l'y avais recherché en vain. L'observation du 26 juillet montre en outre qu'il ne se contente pas de sucer le sang des dormeurs pendant la nuit, mais qu'il cherche encore à se repaître en plein jour.

L'allure de la femelle à jeun, juchée haut sur pattes et se déplaçant avec une agilité et une aisance étonnantes, rappelle celle de certaines Cécidomyies.

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.* (1909), p. 333.